

1

— Je peux savoir pourquoi vous vous marrez ?

— T'es né comme ça ou t'as eu un accident ?

Pliés de rire, les serveurs et les cuistots. Des rires gras et disproportionnés, à se taper sur les cuisses. Une des filles, une petite blonde en tenue blanche de serveuse, mignonne malgré une vilaine fleur tatouée à l'encre bleue sur le cou, s'esclaffe :

— Arrêtez ! Je vais finir par faire dans ma culotte !

Gilbert se renfrogne, prend sur lui :

— Ça va, vous me lâchez maintenant !

Tout à l'heure, après avoir servi les desserts aux grandes tablées de la salle des fêtes, au milieu du bruit et des exclamations, il les a vus sortir vite fait, le temps de fumer un joint sur le parking à l'arrière du bâtiment. Qu'on se foute de sa gueule, c'est pas nouveau, il est habitué. Il a une tête qui fait rire. Une grande bouche avec des dents de travers et une calvitie bien avancée sur l'arrière du crâne, comme s'il allait entrer dans les ordres. Chaque fois qu'il se croise dans un miroir, Gilbert n'arrive pas à croire que cette tête de clown soit la sienne. Alors les autres, ils se lâchent.

Plus jeune, ces moqueries lui étaient insupportables. Il lui est même arrivé de faire le coup de poing, quitte à prendre une déroutée – pas toujours évident d'avoir le dessus

quand on culmine à un mètre soixante-six pour cinquante-sept kilos.

Pendant des années, plusieurs fois par semaine, il s'est astreint à soulever des tonnes de fonte dans des salles de sport à l'odeur de vestiaire. Muscu et compléments alimentaires, il a tout essayé pour prendre du muscle et du volume. Rien à faire ! Il a laissé tomber. Aujourd'hui, à vingt-sept ans, Gilbert n'a plus de temps ou d'énergie à gaspiller avec ces conneries. Ce n'est pas une bataille pour la gloriole qu'il veut gagner, c'est la guerre ! Il n'a plus qu'une idée en tête, limite obsession : créer sa boîte et mettre un terme définitif à l'esclavage de ces boulots de merde payés au black.

À l'intérieur de la salle des fêtes, les chants paillards redoublent d'intensité ; il est question d'une Marie-Line qui doit montrer ses fesses. Ça résonne, ambiance mecs bourrés bien lourds.

En cuisine, le café est prêt. Ça ne rigole plus, chacun des serveurs prend une cafetière thermos et retourne à pas pressés dans la grande salle. À la plonge, Gilbert immerge un plat dans un bac rempli d'eau mousseuse avant de s'essuyer les mains comme il peut au torchon mouillé. Ras le cul ! C'est son tour de s'octroyer une pause. Il sort du bâtiment sur l'arrière, côté parking. C'est plus tranquille.

Dehors, les effluves encore tièdes de la journée annoncent déjà les grosses chaleurs. Gilbert allume une cigarette. Des vacances, il n'en aura pas cette année. Mais il s'en fout ! Il a mieux à faire, le chantier à terminer. Ce soir, il n'a plus qu'à s'occuper de la vaisselle sale, du rangement et puis basta !

Un géant débonnaire au ventre de femme enceinte sous une chemise tendue à craquer apparaît dans l'encadrement de la porte, un cigarillo éteint au coin des lèvres. C'est Servat,

RENCONTRE

le patron ! Un gros con imbu de lui-même, réputé pour avoir des oursins dans le portefeuille.

— Ça ira, Gilbert. Les filles vont se mettre à la plonge, tu peux y aller.

— Je dois encore donner un coup de main pour ranger.

— Ça ira, je te dis. Ils sont déjà suffisamment nombreux pour ça.

Servat tangué un peu. Il n'a pas lésiné sur le pétillant, au moment de déboucher les bouteilles. Il fouille ses poches, sort une liasse de billets de l'épaisseur d'un gros sandwich, prélève quelques coupures et royal, les tend à Gilbert.

— C'est tout ? C'est pas ce qu'on avait convenu !

— Y a moins de monde que prévu. J'ai eu des désistements, j'y peux rien !

— En quoi ça me regarde ? On s'était entendu sur un prix.

— Je te dis que j'ai eu des désistements, t'es sourd ou quoi ? Si je te donne plus, je bouffe la grenouille. Je vais quand même pas bosser à perte, non ?!

— Une parole, c'est une parole ! Le reste, ça me regarde pas.

— Bon allez, ça suffit. Prends ton blé et dégage !

Les deux hommes se jaugent. Le patron fait un pas en direction de Gilbert, comme pour lui en imposer physiquement. Deux autres employés les rejoignent à cet instant :

— Y a un problème, patron ?

— Non. Il s'en va, le problème !

— C'est ça, je me casse ! De toute façon, je vais monter mon affaire, j'en ai marre de bosser pour des pourris comme vous !

— Monte ton affaire, mon gars. Tu sais pas ce que c'est que d'être patron. Je te donne pas six mois.

UNE GUEULE D'ANGE

Dégoûté, Gilbert empoche les billets et se résout à partir.

— Vous verrez, elle tournera ma boîte. Et mieux que la vôtre !

Des rires dans son dos. Gilbert dégage sans se retourner.

Il monte dans sa *Ford Escort* et claque brutalement la portière.

Marche arrière, première – d'un coup, il oblique vers la Mercedes noire de Servat et, telle une voiture bélier, lui enfonce le flanc. Nouvelle marche arrière. Ça court et ça agite les bras dans tous les sens. Insultes, menaces ! Une main tente même de s'accrocher à sa portière ; trop tard, Gilbert démarre dans un crissement de pneus et une volée de graviers.